

LES LEGIONNAIRES AMERICAINS À LA CATHÉDRALE DE REIMS

Reims.—Ce matin, les légionnaires américains vont contempler la cathédrale de Reims.

Sur la place en face de l'édifice, où les troupes qui rendent les honneurs sont alignés autour de la statue de Jeanne d'Arc avec le drapeau déchiqueté du 106^e régiment d'infanterie, ils sont reçus par le général Lequime.

Puis Mgr Luçon, cardinal archevêque de Reims, s'avance sans cérémonial. Les présentations faites, le cardinal dit au major Emery qu'il remercie l'Amérique de ce qu'elle a fait pour la ville et la cathédrale.

"Nous ferons encore mieux dans l'avenir," a répondu le major Emery.

Le cardinal monte sur une chaise; le cercle d'auditeurs se resserre. Mgr Luçon parle d'une voix forte et s'arrête de temps à autre pour permettre à M. Knecht de traduire.

"Je salue, dit Mgr Luçon, les légionnaires américains qui sont venus, bravant les sous-marins, combattre à nos côtés et mêler leur sang au nôtre pour la défense des grands principes de justice et de la sauvegarde de la paix des peuples.

"Je suis très heureux et très honoré de leur donner des explications sur cette cathédrale qui, meurtrie et toujours debout, est devenue l'emblème de la France meurtrie, mais toujours restée debout et qui, grâce à votre héroïsme, est victorieuse et plus vivante que jamais."

Le prélat fait ensuite l'historique des bombardements que subit l'édifice. Le premier eut lieu le 19 septembre 1914. En évacuant Reims qu'ils avaient occupé du 4 au 12 septembre, les Allemands avaient occupé les forts, et leurs batteries étaient installées ici, à Nogent-d'Abesse, là, à Berru, là, à Vitry-les-Reims, à Fresne, à Brimont, etc. Et, du geste, le cardinal indique la direction des différents points. Et c'est de Nogent-l'Abbesse que, sur l'ordre du général von Heeringen, un tir s'abattit sur l'échafaudage qui entourait la tour gauche.

L'échafaudage s'embrasa et communiqua le feu. Les flammes léchèrent les façades ravalant toutes les statues. Les débris, en tombant, mutilèrent, entre autres chefs-d'œuvre, l'Ange au Sourire et la Reine de Saba. D'autres obus démollirent la toiture. La charpente, qui datait de la fin du XVII^e siècle, s'embrasa; les lames de plomb se fondirent et coulèrent en larmes, en détruisant tout.

Le prélat déplore ensuite la ruine de la flèche de l'Ange du Sagittaire de l'horloge automatique qui sonnait les hymnes liturgiques à la date des fêtes de Noël, Pâques, etc. Les huit cloches furent détruites ou fondues. Heureusement, à la tour de droite, les deux gros bourdons restèrent intacts et purent sonner la défaite de l'ennemi.

On applaudit longuement.

"Pour justifier cet acte, les Allemands prétendirent que la cathédrale servait d'observatoire aux Français.

C'est faux! Depuis le jour où les Allemands ont évacué Reims, il n'y eut jamais ici d'observatoire ou de station radiotélégraphique, ou de poste quelconque. C'est une erreur; je ne veux pas dire: un mensonge. J'en ai avisé le Saint-Siège."

Les légionnaires écoutent, prodigieusement intéressés et flattés par ces déclarations du prince de l'Eglise. Par trois fois, ils crient: "Vive le Cardinal! Vivent les Etats-Unis!"

"Vive la Légion!" répond Mgr Luçon.

On pénètre dans l'édifice.

À l'intérieur, le cardinal reprend ses explications et montre les ravages dus au même bombardement. Puis il passe au bombardement du printemps 1917.

"Quand, en 5 jours, 75 obus de 305 et 380 s'abattirent sur la cathédrale, cette fois encore, pour justifier l'attentat contre un édifice sacré par son caractère religieux et artistique, couvert par la Croix de Genève et où étaient des blessés allemands, les Allemands prétendirent que Reims était le centre d'une prochaine contre-offensive, ce qui ne reposait sur rien, et que, d'autre part, des batteries étaient installées autour de la cathédrale et sur son sommet. Ils ont même propagé des photographies à l'appui.

"C'est ridicule et faux! Je l'ai encore déclaré au Souverain Pontife.

"C'est faux! répète avec force Mgr Luçon. Je le jure sur mon honneur de cardinal et d'archevêque!" (Mouvement profond dans l'auditoire.)

Le prélat ajoute qu'on lui a fait dire que 144,000 francs suffisaient pour reconstituer le chef-d'œuvre; c'est 144 millions qu'il a dit.

Il termine en remerciant les soldats américains qui ont contribué à assurer à la France son indépendance et l'intégrité de son territoire.

Le major Emery lui répond que le monde entier n'a eu qu'à s'inspirer de son admirable exemple.

Plusieurs légionnaires demandent au cardinal sa bénédiction.

On lui présente Mgr Tylin, évêque de Denver (Colorado), qui, de passage, s'était joint à la Légion.

La délégation, que la foule acclame, quitte Reims et se rend, en auto-car, à Château-Thierry.

Les légionnaires suivent la route qui, par Ville-en-Tardenois et Verneuil, les amène à Dormans.

On rencontre de nombreux cimetières de toutes nationalités ou des communes en ruines et des travailleurs.

On s'arrête enfin vers une heure à Château-Thierry où un vin d'honneur est offert aux légionnaires et où la population les acclame, comme partout.

A CHATEAU-THIERRY

L'après-midi, les légionnaires sont allés déposer des fleurs au cimetière de Bois-Belleau. M. Fournier-Sarloveze, député de Compiègne, a harangué les légionnaires en anglais, et le colonel Bunau-Varilla leur a expliqué les phases de la bataille.

Le cortège passe par les ruines de Belleau et de Vaux et revient à la mairie de Château-Thierry.

M. Lugol prononce un discours. On va ensuite poser la première pierre du nouveau pont sur la Marne, appelé pont Roosevelt, en souvenir de l'ancien président des Etats-Unis et de son fils, volontaire dans l'aviation française et qui fut tué dans les environs.

Le major Emery et Mme Douglas Robinson, sœur de Théodore Roosevelt, prennent la truelle.

Le major Emery glorifie la mémoire du grand citoyen Roosevelt, "ce grand ami de la France."

Mme Robinson rappelle que lorsque l'ancien président apprit la mort de son fils, il s'écria: "J'aurais préféré que ce fût moi!"

Le colonel Bentley-Mott, attaché militaire, apporte le regret de l'ambassa-

LES NEGRES NE VEULENT PAS RETOURNER EN AFRIQUE

Ils ont de l'Afrique assez

Paris.—La délégation de 30 nègres et négresses américains au Congrès pan-africain qui siège aujourd'hui à Paris a repoussé le projet de Marcus Garvey, "Président" provisoire de l'Afrique, qui veut que "L'Afrique soit pour les Africains."

Le Dr. W. E. Burghardt du Bois, qui est à la tête de la délégation américaine, dit que les nègres américains ne pourront pas supporter le climat africain; nous ne pouvons ni ne voulons chasser les Européens de l'Afrique."

LE SOUVENIR DE LA MARNE

New-York.—Le 164^{ème} anniversaire de la naissance du marquis de Lafayette et le 7^{ème} anniversaire de la bataille de la Marne furent célébrés aujourd'hui, à New-York. Des fleurs ont été déposées au pied de la statue de Lafayette, dans le square Union et les représentants de la France, de la Grande-Bretagne et des autres nations alliées ont assisté à cette cérémonie. L'anniversaire de Lafayette et celui de la bataille de la Marne ont aussi été célébrés à Washington où des messages du président Millerand, du maréchal Foch, du président Harding et du général Pershing ont été lus.

UN GRAND PROJET A METTRE A EXECUTION

Vancouver.—La "Magdalena Bay Improvement Company" a réussi, avec l'aide de J.-P. Morgan et d'autres capitalistes américains, à obtenir le contrôle de 5 millions d'acres de terre, en Basse-Californie. Grâce à une entente conclue avec le gouvernement de Rome, 1,500,000 Italiens seront employés en grande partie comme agriculteurs.

deur, M. Myron T. Herrick, de n'avoir pu assister à ces diverses cérémonies, d'autant plus qu'il est, lui aussi "citoyen de Château-Thierry."

La délégation offre à la ville un bronze représentant une tempête. Les légionnaires entonnent un chant américain, puis la Marseillaise en français et poussent des hurrahs pour la France et Château-Thierry. Ils repartent ensuite par train spécial pour Paris.

COMMENT GAGNER 12,000 FRS. PAR JOUR

Gagner 12,000 francs par jour en expédiant de France des télégrammes en Amérique avec réponse payée est certainement une affirmation qui, pour être acceptée, a besoin d'être démontrée.

L'explication tient en peu de phrases. Un câble expédié de Paris en Amérique coûte 1 fr. 25 le mot; un câble expédié d'Amérique à Paris coûte 25 cents le mot. On voit tout de suite la différence des tarifs due aux changes actuels. De plus et voilà où l'affaire devient intéressante: quand on envoie un télégramme avec réponse payée, la réponse est payée du même tarif que le câble expédié, de sorte que vous ne payez que 1 fr. 25 pour câbler de New-York à Paris au lieu de 25 cents, soit 3 fr. 25, ce qui fait une différence de 2 frs. par mot.

C'est ainsi que, d'après un journal parisien, un établissement de crédit étranger dépose tous les soirs aux guichets d'un des plus importants bureaux télégraphiques de Paris des dépêches d'une forme singulière. Rédigés sur un type uniforme, ces messages se composent de trois mots: l'adresse télégraphique du destinataire, toujours la même; le nom de la ville, une grande cité industrielle, que les Américains aiment à appeler "la reine des lacs," et un seul mot de texte. Toutes ces dépêches comportent une "réponse payée" de quinze mots, et comme 400 de ces câbles étaient passés tous les jours, 6,000 mots étaient payés d'avance à un prix de 2 fra. au-dessous du tarif, soit 12,000 fra. de différence.

Or, comme ce petit jeu-là peut se faire dans le monde entier, on voit qu'il y a de l'argent à gagner.

Mais, direz-vous, cet argent si facile à gagner, à qui est-il pris? Quelle est donc cette organisation à qui il est si facile de soustraire de l'argent? Ne cherchez pas loin, c'est l'Etat français qui paye, et comme l'on en faisait la remarque à l'un de ses fonctionnaires, celui-ci fit simplement cette réponse admirable: "Ces faits sont très réguliers au point de vue administratif." Comme si tout le monde ne s'en doutait pas. En attendant, le petit jeu continue et l'Etat continue aussi... à payer. C'est charmant.

Mettez votre annonce dans l'Abeille; vous en obtiendrez de bons résultats.

FISHERITE

Plancher Plastique, Synthétique
Pour Votre Maison
dans le
Pour Magasin ou Usine
dans le

Vestibule,
Chambre à Bain,
Salle à Manger,
Cuisine,
Garde-Manger,

Magasin,
Salle de Vente,
Bureau,
Toilette,
Escalier,
Couloir,

Et n'importe on vous avez besoin d'un plancher qui est

Attrayant,
Bien Construit,
Propre et Frais,
Durable et Sans Poussière,
Assez élastique pour ne pas craquer,
A l'épreuve du feu,
Garanti par ses fabricants,
Imperméable à l'eau et aux taches,
etc.

Pas glissant,
Coutant moins cher, qualité
considérée,
A l'épreuve de l'humidité,
A l'épreuve de l'huile,
Sauvegarde,
Garanti contre rats, ravets, vermine,
taches,
Pas affecté par l'usage,
Les changements extraordinaires de
la température, etc.

Connu partout,

Faits et garantis par

Sanitary Flooring Co., Inc.

101 Park Avenue,
New York City.
Erskine R. Fisher, Pres.

Woodward Bldg.,
Washington, D. C.
H. W. Barnum, V.-P. and Mgr.

Pose par

Ernest R. Bartholomew

Specialites de Matériaux de Construction
Représentant les ventes au Sud

411 Maison Blanche Annex Phone Main 1246
Peut être posé sur vieux ou nouveau bois, concret ou acier.
Nous fournissons gratuitement les estimations du cout sur vos
planchers.

CUNARD-ANCHOR

Les plus grands, les plus rapides
paquebots existants. Excellent tra-
itement des passagers. Il existe un
agent dans votre localité ou dans la
ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA
CHERBOURG

Berongaria Sept. 23
Aquitania Oct. 4
Empress of India Oct 6

Pour tous renseignements s'adresser
à l'agence de la ligne Cunard.

F. J. ORFILA
205 rue St. Charles